

**DICTIONNAIRE
DES
PHILOSOPHES ANTIQUES**

publié sous la direction de
RICHARD GOULET
Chercheur au CNRS

II

Babélyca d'Argos à Dyscolius

CNRS ÉDITIONS
20/22, rue Saint-Amand, 75015 PARIS

1994

© CNRS Éditions, Paris 1994

ISBN : 2-271-05195-9

11, *RE* IV 1, 1900, col. 1630-1631, conclut du fait que la seconde référence de Macrobe rattache à un troisième livre l'étymologie d'un nom divin, que l'ouvrage entier s'intitulait *De etymis deorum*. Mais certaines des explications conservées ne comportent aucun lien avec la religion et il est donc possible que le traité de Cornificius ait été un *De etymis* de portée plus générale.

Le traité doit être daté après 44^a, puisqu'il citait apparemment le *De natura deorum* de Cicéron publié cette année-là (voir Macrobe, *Sat.* I 9, 11). Selon H. Willers, *De Verrio Flacco glossarum interprete*, Halle 1898, p. 26 sqq., Festus cite Cornificius à travers le *De verborum significatu* de Verrius Flaccus. Ce traité fut écrit vers la fin du I^{er} siècle av. J.-C.

Les 16 fragments conservés de Cornificius Longus sont édités dans *GRF*, p. 473-480.

Les fragments sont trop brefs pour nous renseigner sur la méthode de Cornificius. Il semble cependant avoir suivi les pratiques stoïciennes en associant l'étymologie à des allégories physiques ou astronomiques. Voir en particulier les fr. 2, 3, 5, 6 et 9. Dans le fr. 6, il citait Posidonius et Cléanthe à propos de l'interprétation allégorique de Jupiter comme étant le soleil.

STEPHEN GERSH.

190 CORNUTUS *RESuppl.* V *PIR*² A 609

I

Philosophe stoïcien, grammairien et rhéteur du I^{er} s. ap. J.-C., qui utilisa pour son œuvre aussi bien le latin que le grec et dont il nous est parvenu en cette dernière langue un *Abrégé des traditions de la théologie grecque*. Il est connu notamment comme le maître des poètes latins Lucain et Perse.

Cf. 1 G. J. Martini, *De L. Annaeo Cornuto philosopho stoico*, Disp. lit. inaug. Leiden 1825; 2 H. von Arnim, art. «Annaeus» 5, *RE* I 2, 1894, col. 2225; 3 R. Reppe, *De L. Annaeo Cornuto*, Diss. inaug. Leipzig 1906; 4 W. Schwering, art. «Cornutus» (c 2), *Thesaurus Linguae Latinae, Onomasticon* II C, Leipzig 1907-1913, col. 649; 5 A. D. Nock, art. «Kornutos», *RESuppl.* V, 1931, col. 995-1005; 6 L. Wickert, art. «L. Annaeus Cornutus» (n° 609), *PIR*² A 609, p. 100; 7 M. Schanz-C. Hosius, *Geschichte der römischen Literatur bis zum Gesetzgebungswerk des Kaisers Justinian*, Zweiter Teil, München 1935⁴, réimpr. 1967, p. 676-679; 8 M. Geymonat, art. «Cornuto», *Enciclopedia Virgiliana*, dirigée par F. Della Corte, I, Roma 1984, p. 897-898; 9 A. Mazzarino, *Grammaticae Romanae Fragmenta aetatis Caesariae*, Torino 1955, p. 167-205; 10 J. Tate, «Cornutus and the Poets», *CQ* 23, 1929, p. 41-45; 11 G. Rocca-Serra, «Exégèse allégorique et idéologie impériale: l'*Abrégé* de Cornutus», dans J.-M. Croisille & P.M. Fauchère (édit.), *Neronia* 1977. Actes du 2^e colloque de la Société Internationale d'Études Néroniennes, Clermont-Ferrand, 27-28 mai 1977, Clermont-Ferrand 1982, p. 61-72; 12 *Id.*, *Cornutus: Abrégé des traditions relatives à la théologie grecque*, Introduction, traduction et commentaire, Thèse inédite Paris 1988; 13 G. W. Most, «Cornutus and Stoic Allegoresis: A Preliminary Report», *ANRW* II 36, 3, 1989, p. 2014-2065; 14 V.

Paladini, «Il maestro di Persio», dans *Scritti per il XIX centenario della nascita di Persio*, coll. «Biblioteca della “Rassegna volterrana”» 3, a cura dell'Accademia dei Sepolti, Volterra 1936, p. 49-78 ; 15 G. Rocca-Serra, art. «Cornutus», *Encyclopédie philosophique universelle*, III : *Les œuvres philosophiques*, Paris 1992, t. I, p. 104.

Les témoignages fondamentaux sur Cornutus nous sont fournis par les lexicographes. En premier lieu, il faut placer la notice succincte mais précise d'Hésychius de Milet, *s.v.* Κορνοῦτος, *Onomatologium* 123, 16-19 Flach. L'article correspondant de la *Souda* (K 2098, t. III 159, 13-15 Adler) comporte déjà une visible confusion : on y parle d'un historien (Caecilius ?) Cornutus, qui est décrit défavorablement face à Tite-Live (cf. Élien, fr. 83 Hercher), et auquel sont rapportées par erreur les données concernant notre philosophe (voir Hésychius) : cf. 16 C. Cichorius, «Ein neuer Historiker und die Anfänge von Livius' schriftstellerischer Tätigkeit», *Römische Studien. Historisches, Epigraphisches, Literargeschichtliches aus vier Jahrhunderten Roms*, Leipzig/Berlin 1922, p. 261-269, notamment p. 261 sq. Il est possible, d'ailleurs, que ce témoignage lexicographique provienne de la documentation ancienne utilisée par Diogène Laërce dans sa notice perdue, attestée par l'index ancien conservé dans le *Parisinus graecus* 1759 et ses descendants. On apprend ici, en effet, que Cornutus figurait, en dernière place, après Areios (Arius Didyme), dans la partie finale, perdue, du livre VII sur les stoïciens. Cf. 17 V. Rose, «Die Lücke im Diogenes Laërtius und der alte Übersetzer», *Hermes* 1, 1866, p. 367-397, notamment p. 370-372, et plus récemment : 18 T. Dorandi, «Considerazioni sull'index locupletior di Diogene Laerzio», *Prometheus* 18, 1992, p. 121-126.

On dispose aussi, de façon indirecte, d'une seconde source : la *Vita Persi*, que transmettent certains manuscrits des *Satires* de ce poète, qui la présentent comme tirée du commentaire de Valerius Probus, grammairien contemporain de Cornutus (= Suétone, *Rel. 72-75* Reifferscheid). Mais, quoi qu'il en soit de cette question, on peut soupçonner que les informations concernant notre auteur ont été altérées et parfois même interpolées.

Finalement, on trouve d'autres témoignages sur Cornutus, plus circonstanciels mais parfois aussi significatifs, ainsi qu'un nombre considérable de fragments, chez des auteurs divers tels qu'Aulu-Gelle, Porphyre, Dion Cassius, Jamblique, Eusèbe, Macrobe, Augustin, Charisius, Syrianus, Nicolaus, Simplicius et Cassiodore.

Nom. Le prénom «Lucius» est attesté seulement (une fois) chez Charisius (*Instit. gramm.* I 127, 19 Keil). Selon Mazzarino 9, p. 167, l'auteur appelé Marcus Cornutus chez Fulgence, *Expositio sermonum antiquorum* 20, p. 117, 16-17 Helm, n'a rien à voir avec notre Cornutus. La dénomination commune pour celui-ci est «Annaeus Cornutus» (Ἀνναῖος Κορνοῦτος ; on trouve une fois l'ordre inverse, «Cornutus Annaeus», chez Aulu-Gelle, *Noctes Atticae* II 6, 1 = fr. 22 Mazzarino), ou simplement «Cornutus» (Κορνοῦτος). Si le *cognomen* apparaît souvent dans les manuscrits de l'*Abrégé* comme Φορνοῦτος («Phornutus»), Φουρνοῦτος ou Φρουνοῦτος, ce n'est que par une étrange cor-

ruption de la graphie au XIII^e siècle. Le nom enfin nous indique son rattachement à la puissante *gens Annaea*.

Biographie. Cornutus naît à Leptis Magna en Libye: *Souda* III 158, 13-15 Adler = Hesych., *Onom.* 123, 16-19 Flach (s.v. Λέπτις) = Eudocie, *Viol.* 448, 8-11 Flach; cf. Étienne de Byzance, *Ethnica*, 617, 1 Meineke (s.v. Τέργις, dans une phrase que l'éditeur supprime « ut aliena ab h. l. »), et 312, 13 Meineke (s.v. Θέστις), où Cornutus est présenté à tort comme Θεστίτης (dans une phrase à propos de laquelle l'éditeur dit: « non dubium igitur quin haec aut ab imperito glossatore illata sint, aut scriptor in vitiosum codicem inciderit, in quo Θέστις scriptus erat pro Λέπτις »). On ignore la date de sa naissance comme celle de sa mort, mais si avant 48 ap. J.-C. ou au moins avant 41 (Mazzarino 9, p. 172: cf. *infra*) il avait déjà composé un ouvrage grammatical (*De orthographia*) et si on admet que le destinataire de son *De Vergilio* est Silius Italicus, après que celui-ci eut commencé à écrire ses *Punica* dans les années 80, on peut situer sa vie tout au long du premier siècle ap. J.-C.: ca entre 10/20 et 80/90.

Il passe la plus grande partie de son existence à Rome, où il arrive peut-être comme esclave sous Claude (sous Néron, selon les témoignages lexicographiques) et en tout cas où il est l'affranchi d'un membre des *Annaei*, famille dont il prit le nom: on pense sans grand fondement au philosophe Sénèque (cf. 19 F. Marx, art. « Annaeus » 9, *RE* I 2, 1894, col. 2227; Schanz-Hosius 7, II, p. 677; 20 P. Moraux, *Aristotelismus*, II, p. 592) ou à Méla, le père de Lucain (cf. Nock 5, col. 996; 21 N. Festa, « Persio e Cleante », *Scritti per il XIX centenario della nascita di Persio*, coll. « Biblioteca della "Rassegna volterrana" » 3, a cura dell'Accademia dei Sepolti, Volterra 1936, p. 15-30, notamment p. 21). Il professe à Rome la doctrine stoïcienne, en exerçant comme maître de philosophie et de rhétorique. En tant que professeur il fut sans doute remarquable, car son enseignement a été très suivi et a su attirer l'élite intellectuelle. Si on pense que le plus grand poète épique de l'époque, Lucain, de la famille des *Annaei*, est passé par son école, de même que Perse, le satiriste érudit et raffiné, on s'aperçoit que Cornutus exerça une profonde influence sur la littérature latine de l'époque de Néron, très marquée par le goût de l'innovation. La *Vita Persi* (5, 6, p. 32 Clausen) nous donne le nom d'un certain nombre de personnages qui fréquentaient ce qu'on a appelé le « cercle » de Cornutus: outre les poètes mentionnés, un médecin dont le nom correct semble être Agathinos (Osann [cf. *infra* n° 29], Ἀγαθεῖνος; « Agaturnus », « Agaturrhinus », « Agaturrinus » Mss; Agathéméros, d'après les sources épigraphiques) de Sparte (→A 34), l'un des représentants les plus notoires de l'École pneumatique, et sans doute un autre médecin, Petronius Aristocratès (Pithoeus, « Aristotegrates » mss) de Magnésie (→A 372). On a beaucoup trop spéculé (c'est l'opinion de Rocca-Serra 11, p. 63; Rocca-Serra 12, I, p. 137 sq.) sur l'appartenance d'autres personnages à ce groupe, ainsi que sur les tendances littéraires ou politiques du groupe: cf. en particulier 22 E. Cizek, *L'Époque de Néron et ses controverses idéologiques*, coll. « Roma Aeterna » 4, Leiden 1972, p. 349-358, 64 sq., 254;

23 *Id.*, *Néron*, Paris 1982, p. 220 sq., 236-238 [rééd. coll. «Marabout Université», Paris 1988].

Perse devient l'élève de Cornutus dès l'âge de seize ans, en 50 ap. J.-C. : *Vita Persi* 4 (p. 31 Clausen = Suétone, *Reil.* 73, 5 Reifferscheid); cf. Perse, *Sat.* V 30 sq.; *Schol. Bern. Pers.* V 30; Jérôme, *Chron. d'Eusèbe* I 184 [h] Helm. D'après cette biographie, il n'a pas seulement appris auprès de lui la philosophie (en faisant connaissance dans son école avec d'autres disciples, notamment Lucain), mais il s'est pris aussi pour son maître d'une tendre amitié, au point qu'il ne se séparait jamais de lui (cf. *Schol. Bern. Pers.* V 22) et qu'il avait chargé sa mère dans son testament de lui donner à sa mort, qui arriva prématurément le 24 novembre 62, une somme d'argent considérable («HS XX, aut ut quidam, C; ut alii uolunt, et argenti facti pondo uiginti», p. 33 Clausen), ainsi que toute sa bibliothèque («et libros circa septingentos Chrysippi siue bibliothecam suam omnem»). Cornutus, laissant l'argent aux sœurs de Perse, n'accepte que les livres, parmi lesquels tous les manuscrits des propres compositions satiriques du poète, dont il prépare l'édition posthume : il révisé et corrige légèrement la partie finale du livre, «ut quasi finitus esset»; il modifie aussi un vers (*Sat.* I 121) qui pouvait sembler contenir des allusions injurieuses à Néron, même si celui-ci était déjà mort (*Schol. ad Pers.* I 120 sq.), mais il charge de la publication proprement dite du manuscrit des *Satires* Caesius Bassus, ami du poète, sur la demande de celui-ci. D'autre part, il conseilla à la mère la destruction de certains ouvrages composés par Perse dans son adolescence (*Vita Persi* 8, 10, p. 33 Clausen; cf. Schanz-Hosius 7, II, p. 478). De l'amitié et de l'admiration sincère que Perse éprouva pour Cornutus, on rencontre un témoignage éloquent dans le fait qu'il lui dédie la *Sat.* V (cf. *Schol.* V 1, 22), la plus longue et la plus élaborée de la collection, dans laquelle il développe l'idée qu'il est possible d'obtenir la liberté intérieure par le seul exercice d'une vie vertueuse, une idée tout à fait chère au rigorisme stoïcien : on découvre ici, en effet, le plus grand hommage à la vertu de Cornutus. Il y a, naturellement, beaucoup d'idéalisation dans ce portrait du maître («laudes Cornuti»), que l'on peut cependant, pour l'essentiel, considérer comme fidèle à la figure de l'homme tel qu'il fut (cf. Rocca-Serra 12, I, p. 136 sq.). Sur la relation Cornutus/Perse nous renvoyons aussi à l'article de **24** G. Runchina, «Magister Artis», *AFMC* 7, 1, 1983, p. 5-36, notamment p. 26-28, où sont confrontées à ce sujet les conclusions intéressantes de deux auteurs : **25** K. J. Reckford, «Studies in Persius», *Hermes* 90, 1962, p. 476-504, qui découvre dans le début de la *Sat.* V «The metaphorical equation, Persius : Cornutus : Horace : Mecenas» (p. 490); et **26** A. Bartalucci, «Presenza di Mecenate nelle Satire di Persio», *Studi di poesia latina in onore di Antonio Traglia*, t. II, Roma 1979, p. 669-692, qui observe plus précisément une double opposition Cornutus/Mécène, Perse/Horace, car, selon lui, le poète veut manifester que sa relation à l'égard de Cornutus est bien différente de celle d'Horace à l'égard de Mécène : dans la première, «è il poeta che sceglie Cornuto; in Orazio, invece, è Mecenate che sceglie l'amico, dopo una lunga pausa di riflessione. Eppoi, mentre nell'uno il risultato della *dulcis amicitia* sarà l'iniziazione

ad una dottrina filosofica che rende l'uomo libero, nell'altro fu, invece, l'inizio di un *patronatus*» (p. 686).

Il est très vraisemblable, d'autre part, de penser que notre philosophe a joué pendant quelques années de la faveur de Néron, peut-être à travers son élève Lucain, qui bénéficiait lui-même de cette faveur par l'intermédiaire de son oncle Sénèque. Grâce à Dion Cassius LXII 29, 2-4 (cf. Jean d'Antioche fr. 90, *FHG* IV, p. 575 = *Exc. de virt.*, 1, 183 Büttner-Wobst; Petrus Patricius, *Exc. de sent.* 64, p. 213 Mai = p. 195, 10-16 Dindorf), on connaît un épisode qui met notre philosophe en rapport avec l'empereur et rend compte de sa disgrâce finale dans le milieu de la cour. Il aurait été invité à une espèce de conseil où Néron voulait exposer son projet d'écrire une histoire versifiée de Rome et consulter les assistants notamment sur le nombre optimum de livres que devrait comporter cet ouvrage. Au cours de la discussion, où «certains estimaient qu'il devait écrire quatre cents livres, Cornutus avait dit que c'était beaucoup, et que personne ne les lirait; puis, comme quelqu'un lui avait répliqué: "Cependant Chrysippe, que tu loues et que tu cherches à imiter, en a composé bien davantage!", il avait répondu: "Oui, mais ces livres-là sont utiles à la vie de l'homme"». Ce commentaire peu heureux de Cornutus, preuve cependant d'une grande *parrhèsia*, lui aurait enlevé la faveur de Néron, qui, selon Dion Cassius, le condamna à l'exil dans une île (et «peu s'en fallut qu'il ne le fit mettre à mort»): «Quant à Lucain, défense lui avait été faite de cultiver la poésie, à cause des grands éloges que son poème lui attirait» (*ibid.*; trad. E. Gros légèrement modifiée).

On situe le passage en question parmi les événements de l'année 65, mais les sources ne s'accordent pas sur la date de l'exil de Cornutus: 64 (Eusèbe, *Chron. armen.*, p. 215 Karst), 67 (Jérôme, *Chron. Eusèbe*, I, p. 184 [h], 24-26 Helm). Rocca-Serra **12**, I, p. 135, considère que l'année 63 fut probablement celle de l'exil de Cornutus: «Nous pouvons en effet rappeler que c'est en 63 que Lucain fut l'objet d'une interdiction de publier, mais aussi de lire ses vers en public. On notera en outre que Néron prend cette mesure contre l'auteur à succès d'une épopée sur l'histoire romaine au moment où il entreprend lui-même un travail du même type et qu'un reproche à l'encontre du projet impérial pouvait apparaître comme un soutien apporté à Lucain, dont il était notoire que Cornutus était le maître de philosophie mais aussi de littérature.» D'autre part, les témoignages cités des lexicographes affirment que Cornutus fut mis à mort par ordre de Néron avec Musonius (πρὸς αὐτοῦ ἀναρρεθεῖς σὺν τῷ Μουσωνίῳ), mais cela est erroné. Quant au parallèle avec ce stoïcien, qui fut banni après la conjuration de Pison en 65 pour avoir enseigné la philosophie (Tacite, *Annales* XV 71), sans doute «les auteurs de chronique lièrent par la suite l'exil de Cornutus et celui de Musonius, ce qui peut traduire le souvenir d'une similitude entre l'appartenance philosophique et l'action éducative de ces deux personnages» (Rocca-Serra **12**, *ibid.*).

Les événements postérieurs de la vie de Cornutus nous sont inconnus, mais il ne lui a sans doute été possible de retourner à Rome qu'après le suicide de Néron (9 juin 68). Rocca-Serra **12**, I, p. 136, met à contribution, pour compléter

le portrait du philosophe, un fragment tiré du grammairien Charisius, *Instit. gramm.* (s.v. « civitatum ») I 125, 16-18 Keil = 159, 27 Barwick = fr. 35 Mazzarino, et qu'il interprète comme la dédicace que Cornutus fait à (Silius) Italicus de son commentaire *De Vergilio* (cf. *infra*): « iamque exemplo tuo etiam principes civitatum, o poeta, incipient similia fingere » (« Et désormais, suivant ton exemple, même les premiers des cités, poète, se mettront à forger des fictions poétiques semblables [à celles de Virgile] », trad. Rocca-Serra). On a déjà signalé la possibilité que Cornutus ait dédié son *De Vergilio* à Italicus après que celui-ci eut commencé à écrire ses *Punica*, dans les années 80, mais en réalité il est impossible de préciser la date : Cornutus s'adresse-t-il au consul de Néron en 68 (cf. *princeps civitatis*) ou au poète stoïcien ? Rocca-Serra essaie d'éclairer du moins le sens de ce geste de Cornutus envers celui qui, tout en étant un néronien convaincu et fidèle, a cependant continué à occuper des charges après la mort de Néron, pour finir sa vie dans une retraite consacrée à l'amour des arts et de la littérature et à écrire son poème inspiré de Virgile. Voici donc les liens que Rocca-Serra voit entre les deux personnages : « convergence des convictions philosophiques, amère nostalgie de l'époque néronienne, intérêt commun pour Virgile » (12, I, p. 135). Il souligne, en plus, la possibilité que Cornutus se soit trouvé à l'origine de la formation philosophique d'Italicus et, dans ce même sens, Most 13, p. 2057-2059, observe dans les *Punica* des réminiscences de la théologie de l'*Abrégé*. On ne peut donc pas ne pas mettre en relief le fait que Cornutus pouvait à la fois avoir fréquenté (et même alimenté) l'esprit d'un Italicus, enthousiaste serviteur de Néron, et celui d'un Lucain, qui prit part à la conspiration contre le Prince : sur la dimension politique de l'*Abrégé*, et sur l'idéologie même de Cornutus (apologie, subversion ?), cf. Rocca-Serra 11 ; Most 13, p. 2034 sqq. 26bis F. Bücheler, « Coniectanea de Sillio, Iuvenale, Plauto, aliis poetis latinis », *RhM* 35, 1880, p. 390-407, notamment p. 390 sq., avait déjà souligné la proximité philosophique entre le poème de Silius et la philosophie de Cornutus.

Pour en terminer avec le profil biographique de Cornutus, il nous reste à rendre compte de la lecture vraisemblable que fait 27 J. Stroux, « Vier Zeugnisse zur römischen Literaturgeschichte der Kaiserzeit », *Philologus* 86, 1930-1931, p. 338-368 [« III. Cornutus, Vater und Sohn », p. 355-363] d'un témoignage qu'on lit chez Charisius, *Instit. gramm.* I 201, 12 Keil = 261, 21 Barwick = fr. 37 Mazzarino, dont l'obscurité a bien sûr permis des interprétations très diverses (cf. Nock 5, col. 1004 ; Mazzarino 9, apparat). Or, selon Stroux, il faut lire ici : « Caecilius quoque, ut T. Annaeus Cornutus libro tabularum ceratarum patris sui » (« ut tanneus cornutus liḅ taḅ castaḅ » Ms. N, *Neapolitanus* IV A 8, s. VII/VIII). Cette interprétation concerne aussi bien la vie que l'œuvre de notre philosophe : Cornutus, en effet, aurait eu un fils appelé Titus, qui aurait édité un écrit de contenu grammatical de son père à partir des notes laissées par lui. Cette lecture a été bien accueillie par Mazzarino 9, p. 207 sq., Wickert 6, p. 100, et Rocca-Serra 12, I, p. 231. Faut-il tenir compte aussi du fait que certains manuscrits (*deteriores*) de l'*Abrégé* transmettent comme titre : Κορνούτου πρός

τὸν υἱὸν Γεώργιον περὶ θεῶν, et que dans ces mêmes manuscrits on trouve au début du texte l'invocation Ὡ παιδίον Γεώργιε? Selon Paladini **14**, p. 49 sqq., elle est à corriger en Ὡ παιδίον Πέρσιε, et il faudrait donc considérer que Cornutus s'adresse à son disciple le poète. Mazzarino **9**, p. 170, pense plutôt à une glose marginale de forme γεωγῶ (= γεωγραφικά): «de rebus enim ad geographiam (cosmographiam) pertinentibus Cornutus initio operis agit» ...

Écrits. Le témoignage des lexicographes évoque un Cornutus très fécond dans les domaines de la philosophie et de la rhétorique: ἔγραφε πολλὰ φιλοσοφὰ τε καὶ ῥητορικά (Hésychius, la *Souda*, ll. cc.). De toute cette production, en grec et en latin comme on le sait (le bilinguisme de notre auteur a été expliqué par ses origines, car en Libye ce phénomène était commun: cf. Reppe **3**, p. 17 sq.; sur la question du bilinguisme à Rome, voir **28** M. Dubuisson, «Le grec à Rome à l'époque de Cicéron. Extension et qualité du bilinguisme», *Annales [E. S. C.]* 47, 1992, p. 187-206), ne nous sont parvenus qu'un seul ouvrage complet ainsi qu'un petit nombre de très courts fragments. Nous suivons ici la classification plus précise de Schanz-Hosius **7**, II, p. 678 sq.: écrits philosophiques, écrits grammaticaux, écrits rhétoriques.

A. Écrits philosophiques: Le seul ouvrage conservé de Cornutus, qui appartient au domaine de la philosophie, est écrit en grec: Ἐπιδρομή τῶν κατὰ τὴν Ἑλληνικὴν θεολογίαν (θεωρίαν mss) παραδεδομένων. Édit. **29** F. Osann, *De natura deorum*, ex schedis Iohannis Bapt. Casp. d'Ansse de Villosion, Göttingen 1844; **30** C. Lang, *Cornuti theologiae graecae compendium*, Leipzig 1881. Trad. anglaise: **31** R. S. Hays, *Lucius Annaeus Cornutus' Epidrome (Introduction to the traditions of Greek theology)*: Introduction, translation and notes, Diss. Univ. of Texas at Austin 1983. Trad. française: Rocca-Serra **12**, II, p. 1-79. L'édition Teubner de ce petit traité, due à Lang, en dépit de ses qualités, est insuffisante (cf. déjà **32** G. Vitelli, «I manoscritti di Palefato», *SIFC* 1, 1893, p. 240-379), et les philologues n'ont pas cessé de rappeler la nécessité de la remplacer (cf. par ex. Nock **5**, col. 998; **33** G. Rocca-Serra, «Pour une édition de Cornutus», *BAGB* 1963, p. 348-350). En effet, elle dépend d'un examen partiel et erroné d'une tradition manuscrite complexe (voir **34** P. Krafft, *Die handschriftliche Überlieferung von Cornutus' Theologia graeca*, coll. «Bibliothek der klassischen Altertumswissenschaft» N. F., R. 2, Bd. 57, Heidelberg 1975) et elle est viciée par l'idée que le texte a été l'objet de nombreuses interpolations tardives (idée déjà réfutée par **35** B. Schmidt, *De Cornuti theologiae graecae compendio*, Diss. Leipzig 1912). Aujourd'hui, après le travail décisif de Krafft, la nouvelle édition attendue paraît plus proche: Most **13**, p. 2016 n. 17, l'annonce pour la même collection Teubner. Ajoutons qu'une édition de l'ensemble des fragments de Cornutus serait souhaitable et qu'elle faciliterait le commentaire intégral et approfondi de son œuvre.

Quant à l'*Abrégé*, il ne s'agit pas (comme c'était la thèse de **36** O. Jahn, *Auli Persii Flacci satirarum liber cum scholiis antiquis*, Leipzig 1843, réimpr. Hildesheim 1967, p. XII sq.) de l'*épitomé* (Jahn propose ἐπιτομή au lieu d'ἐπιδρομή) d'un traité antérieur de Cornutus, mais d'une composition due à

Cornutus lui-même. Le titre ἐπιδρομή semble bien original et on peut le rapprocher, par exemple, de l'Ἐπιδρομή τῶν φιλοσόφων de Dioclès de Magnésie (Diogène Laërce VII 48; X 11; ➔D 115). Quant au genre littéraire, il n'est pas difficile de percevoir dans cet écrit un ton pédagogique (cf. notamment les invocations παῖ, παιδίον, τέκνον) et, en effet, il faut le considérer comme un «livre scolaire»: cf. Nock **5**, col. 1003; **37** G. Rocca-Serra, «Anachorèse et *paideia*», dans *Neronia* III. Actes du III^e Colloque International de la Société Internationale d'Études Néroniennes, Varenna, juin 1982 = *Atti del Centro di ricerche e documentazione sull'antichità classica* 12, N.S. 2, Roma 1982-1983, p. 11-19, notamment p. 12; Hays **31**, p. 38 sqq.; et surtout Most **13**, p. 2029 sqq., qui défend et met pleinement à contribution cette perspective. Pour comprendre, en général, l'activité littéraire de Cornutus, il ne faut peut-être pas oublier qu'il était bien un professeur.

L'Ἐπιδρομή rassemble, d'une façon résumée, «les enseignements des philosophes anciens sur les *symboles* et les *énigmes* par lesquels les hommes primitifs conçurent et exprimèrent la nature de l'univers» (Rocca-Serra **33**, p. 349, cf. *Abrégé*, chap. XXX, p. 76 Lang). Cornutus recherche ainsi la sagesse primitive des «mythologies des Mages, Phrygiens, Égyptiens, Celtes, Libyens et autres peuples», en appliquant une critique fondée sur l'étymologie aux poètes (Homère, Hésiode) qui ont transmis cette sagesse largement contaminée au cours des temps (*Abrégé*, chap. XVII, p. 26 sq. Lang; cf. Tate **10**, p. 41). Tout cela s'insère à l'intérieur d'une riche tradition stoïcienne: cf. **38** J. Pépin, *Mythe et allégorie. Les origines grecques et les contestations judéo-chrétiennes*, Paris 1976², p. 125-167; **39** P. Steinmetz, «Allegorische Deutung und allegorische Dichtung in der alten Stoa», *RhM* 129, 1986, p. 18-30. Et c'est pour notre connaissance de l'interprétation physique (*ratio physica*) de la mythologie antique dans le Portique que l'*Abrégé* acquiert une valeur exceptionnelle, comparable à celle des *Problèmes homériques* du stoïcien Héraclite: Most **13**, p. 2018-2029, voit en Cornutus, en effet, l'illustration la plus éclairante des motivations, objets et méthodes de cette pratique stoïcienne. Quant aux sources de Cornutus, c'est une simplification de n'invoquer (dans la ligne par ex. de Schmidt **35**, p. 44-101) que le Περὶ θεῶν d'Apollodore d'Athènes (➔A 244). Derrière l'*Abrégé*, il y a sans doute une réalité plus complexe (*Cratyle* de Platon, *De mundo* du Pseudo-Aristote, Zénon, Cléanthe, Περὶ θεῶν de Chrysippe... ?) qu'il faut analyser avec soin, sans oublier les *compendia* antérieurs du même genre: cf. Nock **5**, col. 999; Rocca-Serra **33**, p. 349 sq.; Rocca-Serra **12**, I, p. 1 sq.; Most **13**, p. 2015 sqq. Sur les parallèles entre l'ouvrage de Cornutus et le *Nouveau Testament*: cf. **40** P. W. van der Horst, «Cornutus and the New Testament. A contribution to the Corpus Hellenisticum», *NT* 23, 1981, p. 165-172; Rocca-Serra **12**, I, p. 225-229.

Appartenant au champ de la philosophie nous sont parvenus aussi des fragments (voir Reppe **3**, p. 18-25) d'un (?) commentaire de Cornutus, de nouveau en grec, sur les *Catégories* d'Aristote, intitulé Πρὸς Ἀθηνόδωρον ἀντιγραφή chez Porphyre (*In Arist. categ.*, p. 86, 23-24 Busse), Πρὸς Ἀθηνόδωρον καὶ

Ἀριστοτέλην chez Simplicius (*In Arist. categ.*, p. 62, 24 Kalbfleisch = p. 47b 22 Brandis). A cause de la mention d'Athénodore (de Tarse: →A 497), cet écrit a été interprété (Reppe 3, p. 76; 41 B. L. Hijmans, «Athenodorus on the Categories and a pun on Athenodorus», dans J. Mansfeld et L. M. De Rijk [édit.], *Kephalaion. Studies in Greek philosophy and its continuation offered to C. J. de Vogel*, coll. «Philosophical texts and studies» 23, Assen 1975, p. 105-114, notamment p. 106; Schanz-Hosius 7, II, p. 677) comme ayant un caractère polémique, mais il s'agit plutôt (42 M. Pohlenz, c.r. de Reppe 3, *BPhW* 5, 1908, col. 132-136, notamment col. 134) d'une simple réponse à certaines opinions d'Athénodore, un autre stoïcien, auteur lui aussi d'un Πρὸς τὰς Ἀριστοτέλους κατηγορίας, et avec lequel Cornutus semble s'accorder sur la plupart des points (cf. Simplicius, *In Arist. Categ.*, p. 18, 28; 187, 31 Kalbfleisch). L'étude minutieuse des fragments a été réalisée par Moraux 20, II, p. 592-601. Rappelons ici seulement, avec Rocca-Serra 12, I, p. 168, que c'est un préjugé de nature grammaticale qui explique la critique de notre philosophe aux *Catégories* d'Aristote, qui ne seraient pas, selon Cornutus, genres de l'être mais catégories grammaticales: «de ce fait, si les catégories se réfèrent aux modes d'expression (λέξεις), elles sont évidemment d'un plus grand nombre que celles que propose Aristote». Enfin, y a-t-il lieu de rattacher à ce commentaire un fragment contenu chez Syrianus, *In Metaph.*, p. 106, 5 Kroll, ainsi que le titre Περὶ ἐκτῶν conservé par le *P. Oxy.* 3649, de la fin du II^e s. ou du début du III^e (édit. 43 E. G. Turner, *POxy.* 62, 1984, p. 12 sq. = *CPF* 35, 1 T; cf. 44 *Id.*, «Oxyrhynchus and Rome», *HSPH* 79, 1975, p. 1-24), d'un ouvrage par ailleurs inconnu de Cornutus, comportant au moins deux livres? Quant à ce dernier, on le met en relation avec la discussion stoïcienne sur la qualité. Rocca-Serra 12, I, note complémentaire n° 3, souligne le fait que cette problématique était très liée à celle des catégories aristotéliennes et suggère la possibilité que l'ouvrage en question de Cornutus ait été une partie de son commentaire sur Aristote.

Un autre aspect de l'intérêt philosophique de Cornutus est révélé par un fragment tiré du traité *Sur l'âme* de Jamblique, cité par Stobée I 49, 43, p. 383, 28 Wachsmuth. Il y est question de l'idée selon laquelle, quand la mort survient, l'âme est détruite, soit avant le corps, soit en même temps que lui (cf. 45 A. J. Festugière, *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, t. III, Paris 1953, p. 232 sq.). Depuis 46 E. Zeller, *Die Philosophie der Griechen*⁵, t. III 1, Leipzig 1923, p. 718, on a vu comme un problème la contradiction de cette doctrine avec un passage de l'*Abrégé* (chap. XV) où Cornutus semble accepter une survie, au moins provisoire, de l'âme après la mort du corps, mais Rocca-Serra 12, I, p. 186, croit résoudre facilement cette difficulté dans la mesure où l'*Abrégé* «paraît refléter davantage un stoïcisme commun, tandis que les indications fournies par Jamblique s'accorderaient davantage avec ce que Cornutus pensait lui-même, sous l'influence, probablement, de la médecine stoïcienne de son temps». Rocca-Serra 12, I, p. 187 sq., considère qu'il est nécessaire de tenir compte du contexte dans lequel cette doctrine se trouve citée, un passage concernant les causes de la mort, plus précisément de la mort par empêchement

du souffle (πνεῦμα) ou relâchement de la tension (τόνος), et il rappelle à ce sujet le fait que Cornutus avait auprès de lui au moins un médecin de l'école pneumatique. Cf. aussi 47 G. Rocca-Serra, «Notations médicales dans l'*Abrégé* de Cornutus», *RPhilos* 154, 1964, p. 245-248.

B. Écrits grammaticaux. Les fragments grammaticaux de Cornutus ont été édités par Mazzarino 9, p. 172-209. Sa terminologie grammaticale (notamment pour la métrique et la prosodie) est à consulter, dans le cadre d'une concordance, dans 48 P.R. Díaz y Díaz, *Varro, Bassus, Iuba, ceteri antiquiores*, coll. «Scriptores Latini de re metrica» 7, Granada 1990. En tant que *grammaticus* (terme qui évoque aussi bien l'étude des mots, de leur sens et de leur forme, que la «critique littéraire»), Cornutus nous est déjà connu comme un écrivain latin, inscrit dans la tradition varronienne. Il apparaît d'abord comme commentateur de Virgile (fr. 20-34 Mazzarino). On s'est demandé si les deux titres qu'on trouve chez Charisius, «De Vergilio» (*Instit. gramm.* I 125, 16 Keil = 159, 27 Barwick = fr. 35 Mazzarino) et «Maronis commentarii Aeneidos» (*op. cit.*, I 127, 19-21 Keil = 162, 9 Barwick = fr. 33 Mazzarino; cf. Aulu-Gelle, *Noctes Atticae* II 6, 1 = fr. 22 Mazzarino), font référence au même ouvrage, ou s'il faut distinguer deux ouvrages, comme c'est la thèse de 49 F. Leo, «Didymos Περὶ Δημοσθένους», *NGG* 1904, 3, p. 254-261, notamment p. 259, repris dans *Ausgewählte kleine Schriften*, édit. E. Fraenkel, t. II, Roma 1960, p. 392-393. Leo, en effet, considère que le premier était un σύγγραμμα, le second un ὑπόμνημα: dans le premier (dédié à Silius Italicus), Cornutus aurait exposé un commentaire suivi de Virgile, tandis que dans le second il se serait borné à rédiger des notes ponctuelles sur des vers choisis des *Bucoliques*, des *Géorgiques* et de l'*Énéide* (cf. aussi Reppe 3, p. 28 sqq.). Quant à la critique littéraire pratiquée par Cornutus sur le poète, elle était parfois d'une intolérance tatillonne, peu compréhensive à l'égard du génie virgilien: les deux fois qu'Aulu-Gelle cite Cornutus, il lui reproche ce genre de critique, que le grammairien appliqua aussi dans son traité rhétorique *De figuris sententiarum* (cf. *infra*); le grand ouvrage de Servius sur Virgile est en partie une défense du poète contre Cornutus (cf. Mazzarino 9, commentaire *passim*). Sur l'importance de Cornutus dans la critique littéraire de l'époque de Néron, voir 50 W.H.D. Suringar, *Historia critica scholiastarum Latinorum*, t. II, Leiden, 1834, p. 116-124, et 51 J.E.G. Zetzel, *Latin textual criticism in antiquity*, New York 1981, p. 38-41; Geymonat 8, p. 897 sq. (d'autres références dans Most 13, p. 2017 n. 26).

De Cornutus grammairien nous possédons également, grâce à Cassiodore (*De orthographia*, VII 147-154 Keil = p. 172-194 Mazzarino), des extraits d'un traité *De enuntiatione vel orthographia*, largement inspiré de Varron. La thèse de 52 L. Mackensen, *De Verrii Flacci libris orthographicis*, coll. «Comm. phil. Jenens.» 6, Leipzig 1899, p. 18, selon laquelle Cornutus n'avait pas écrit sur l'orthographe un livre particulier, mais ici et là dans ses ouvrages grammaticaux des remarques qui auraient été ensuite réunies dans un *compendium* par un grammairien (au milieu du II^e s. ap. J.-C. au plus tôt), *compendium* scolaire dont les aurait tirées Cassiodore, n'a pas convaincu. Il suffit de rappeler avec Mazza-

rino 9, p. 172 (cf. d'ailleurs Reppe 3, p. 61 sqq.) que l'invocation «Aemili amice» du début des extraits parle d'un livre spécial adressé par Cornutus à son ami Aemilius. Mazzarino essaie d'en établir la chronologie relative à partir de l'observation suivante : si le fr. 2 correspond bien à ce que Cornutus avait écrit sur le digamma, on en déduit qu'il a dû composer son ouvrage sur l'orthographe avant l'année en laquelle Claude publia son livre sur les lettres, c'est-à-dire avant 41 ap. J.-C., ou du moins avant 48, date à partir de laquelle on commence à voir dans les inscriptions le digamma renversé introduit par Claude ; Cornutus en effet ne semble pas être informé de cette innovation (cf. Mazzarino 9, p. 61-68). [Peut-être aussi pourrait-on penser que l'initiative de Claude (sur cette réforme, voir 53 F. Desbordes, *Idées romaines sur l'écriture*, Presses Universitaires de Lille 1990, p. 141, 188-190) provenait de la lecture de Cornutus. G. R.-S.] Mazzarino insiste en tout cas sur le fait qu'on ne peut pas déterminer le degré de fidélité des extraits, car il est sûr qu'il y a eu de la part de Cassiodore des ajouts et des suppressions.

C. Écrits de rhétorique. On a déjà vu Cornutus philosophe écrivant en grec, grammairien en latin, et on le trouve maintenant rhéteur en grec et en latin. Porphyre, *In Arist. categ.*, p. 86, 23 Busse, mentionne ses Τέχνη ῥητορικῆ (Manuel de rhétorique), peut-être un ouvrage scolaire, où Cornutus divisait les discours selon leur matière dans les trois classes traditionnelles : δικανικόν, συμβουλευτικόν, πανηγυρικόν (cf. Nicolaus, *Progymnasmata* 9, II 631, 6 Walz = 55 sq. Felten ; Reppe 3, p. 58). En latin, Aulu-Gelle, *Noctes Atticae* IX 10, 5, cite un autre traité rhétorique de notre auteur intitulé *De figuris sententiarum*, comprenant au moins deux livres (cf. fr. 36 Mazzarino), dont il y a vraisemblablement un deuxième fragment chez Julius Rufianus, *De schem. dian.* 1 = *Rhetores Latini minores* 60, 9 Halm. Ce fragment contient des idées qui ressemblent beaucoup à celles qu'exprime Quintilien IX 2, 65 sqq. : cf. 54 C. von Morawski, *Quaestiones Quintilianae*, Diss. inaug. Berlin 1874, p. 68. Selon Reppe 3, p. 47, 82, la source principale de cet écrit aurait été le traité sur les figures de Caecilius de Calè-Actè.

Attributions fausses ou douteuses. On a voulu à tort reconnaître la Rhétorique de Cornutus dans l'*Anonymus Seguerianus* intitulé Τέχνη τοῦ πολιτικοῦ λόγου. Cette attribution est l'œuvre de 55 J. Graeven, *Cornuti artis rhetoricae epitome*, Berlin 1891 ; réimpr. Dublin/Zürich 1973 ; pour le texte, voir plutôt *Rhetores Graeci* I, p. 427-460 Spengel [app. crit. p. XXVIII-XXX] ; l'anonyme fut découvert dans le manuscrit *Parisinus Graecus* 1874 par Séguier de Saint-Brisson, qui en fit la première édition, très déficiente, dans l'opuscule «Notice du manuscrit grec de la bibliothèque royale portant le No. 1874», Paris 1840, extrait de *Notices et extraits des manuscrits de la bibliothèque du roi*, XIV 2, Paris 1843, p. 183-212. Son auteur est en réalité postérieur à Cornutus et on doit le dater de la deuxième moitié du II^e siècle ap. J.-C. (cf. 56 W. Christ-W. Schmid-O. Stählin, *Geschichte der griechischen Literatur*, II 2, München, 1924⁶, p. 928 ; Schanz-Hosius 7, p. 677 ; Reppe 3, p. 60). On a voulu reconnaître aussi la *Rhétorique* de Cornutus dans la *Rhetorica ad Herennium* (voir

57 L. Herrmann, «L. Annaeus Cornutus et sa rhétorique à Herennius Senecio», *Latomus* 39, 1980, p. 144-160), en vain, selon Most 13, p. 2017 n. 26. Voir en dernier lieu 58 G. Achard (édit.), *La Rhétorique à Hérennius*, Paris 1989, p. XIII n. 33.

Dans la ligne de ces fausses attributions, il faut mettre en doute ou rejeter complètement aussi la paternité de Cornutus concernant ce qui suit :

A. Trois fragments en prose contenus dans les *Schol. Bern.* à Lucain («in Cornuto» III 375, 381; «Cornutus vero» I 214), qui semblent appartenir au Cornutus historien que la *Souda* présente comme contemporain de Tite-Live : selon Cichorius 16, p. 261, il s'agit du prêteur homonyme de 57 av. J.-C et cet historien aurait été une des sources de Lucain.

B. Le livre mentionné par Charisius, *Instit. gramm.* I 201, 12 Keil = 261, 21 Barwick = fr. 37 Mazzarino, a été déjà commenté d'après l'interprétation de Stroux 27 (cf. *supra*). Pour les autres lectures de la phrase «Caecilius quoque, ut tannēus cornutus lib̄ tab̄ castar̄» du Ms. N, cf. références *ibidem*. Cichorius 16, p. 267 sq., pense qu'il s'agit ici d'un autre Cornutus, M. Caecilius Cornutus, prêteur en 43 av. J.-C, le père de l'ami de Tibulle (cf. *Élégies* II 2, 9; 3, 1), «ut Annaeus» étant expliqué comme corruption d'une note marginale «vel Annaeus».

C. Si Jean Lydus, *De ostentis* chap. 10-15^b, p. 28, 4-45, 21 Wachsmuth, apparaît dans le *Laurentianus* LVIII 13 avec le titre Φρονούτου περῑ θεῶν καὶ κομήτων, ce n'est que par une erreur due au fait qu'il suit l'*Abrégé* de Cornutus (cf. édit. 59 C. Wachsmuth, Leipzig 1863, p. XVI).

D. N'ont rien à voir avec notre Cornutus les commentaires à lui attribués au Moyen-Âge sur Perse (*Cornuti Commentum*, probablement d'époque carolingienne : cf. Schanz-Hosius 7, II, p. 482 sq.) ainsi que sur Juvénal (*Cornuti expositio super toto libro Iuvenalis* : cf. Schanz-Hosius 7, p. 577). Cf. Nock 5, col. 1004.

E. De même pour les *Disticha Cornuti*, un traité scolaire contenant des gloses transmis dans plusieurs manuscrits, parmi lesquels l'*Erlangensis* 264 et le *Monacensis latinus* 21566, tous les deux du XIV^e s. (cf. 60 H. Liebl, *Die Disticha Cornuti, auch Cornutus oder Distigium des Jo. v. Garlandia genannt, und der Scholiast Cornutus. Mit dem Text des Cornutus antiquus und novus*, Programm der kgl. Studien-Anstalt Straubing, Straubing 1888).

F. Certains ont voulu ajouter au Cornutus philosophe, grammairien et rhéteur, un Cornutus poète tragique. Le point de départ de cette hypothèse se trouve dans la *Vita Persi*, 31, 10-32, 22, en particulier dans la phrase suivante : «cognovit (scil. Persius) per Cornutum etiam Annaeum Lucanum, aequae tum auditorem Cornuti. Nam Cornutus illo tempore tragicus fuit sectae poeticae, qui libros philosophiae reliquit». Cette thèse a entraîné notamment l'attribution à Cornutus de l'*Octavia* : cf. par ex. Jahn 36, p. 239, Cizek 22, p. 361, Cizek 23, 1982, p. 237 ; et surtout 61 V. Ciaffi, «Intorno all'autore dell'*Octavia*», *RIFC* 15, 1937, p. 246-265. Mais il y a eu aussi une autre approche critique de la phrase

citée. A propos des corrections dont elle a été l'objet, cf. Most **13**, p. 2044 sq., qui lit, pour sa part, « nam Cornutus illo tempore criticus fuit sectae Porticus (vel Stoicae), qui libros philosophiae reliquit », et en propose, p. 2046, l'explication suivante : « It was added to the preceding sentence (in the ultimate source of the 'Vita' or by a later interpolator) in order to explain how it was that Cornutus was, on the one hand, literary enough to have mediated the acquaintance of Persius and Lucan, but, on the other hand, philosophical enough to have left various Stoic writings. Cornutus was not a tragedian ; the 'Octavia' is an *adespoton* » (p. 2046). Cf. Rocca-Serra **11**, p. 63 ; Rocca-Serra **12**, I, p. 234.

G. On a imaginé aussi un Cornutus auteur satirique, à partir de Fulgence, *Expositio sermonum antiquorum* 20, p. 117, 16-17 Helm, s.v. « tittivilicium » : « nam et M. Cornutus in satyra sic ait : tittiviles Flacce do tibi ». En effet, **62** F. Ramorino, « De duobus Persii codicibus qui inter ceteros Laurentianae Bibliothecae servantur », *SIFC* 12, 1904, p. 229-260, notamment p. 230, a reconnu dans ce témoignage un fond de vérité (cf. la *Vita Persi* contenue dans le manuscrit *Laurentianus* XXXVII 19 : « et postea apud Cornutum poetam, qui tunc temporis satyricus erat »), et l'idée d'un Cornutus satiriste est arrivée jusqu'à Cizek **23**, p. 237. Mais Cichorius **16**, p. 268, a considéré déjà la citation comme une falsification, et nous avons dit aussi plus haut que, selon Mazzarino **9**, p. 167, l'auteur appelé Marcus Cornutus chez Fulgence n'a rien à voir avec notre Cornutus. Nock **5**, col. 1004, maintient une position sceptique.

Postérité de Cornutus. La fortune ou la "réception" de notre auteur a fait l'objet d'un chapitre dans la thèse de Rocca-Serra **12**, I, p. 230-235, auquel nous empruntons la plupart des données qui suivent. C'est un fait indéniable que Cornutus jouit d'une grande réputation dans l'Antiquité : cf. Aulu-Gelle, *Noctes Atticae* II 6, 1 = fr. 22 Mazzarino : « non indoctus neque imprudens » ; Macrobe, *Saturnalia* V 19, 3 = fr. 29 Mazzarino : « tantus vir, Graecarum etiam doctissimus litterarum » ; Dion Cassius LXII 29, 2 : εὐδοκίμων τότε ἐπὶ παιδείᾳ. Mais, comme l'ont souligné Rocca-Serra **12**, I, p. 230, ainsi que Most **13**, p. 2015, cette réputation et les vifs éloges de Perse dans sa *Satire* V ne correspondent pas, paradoxalement, au jugement qu'on peut tirer du seul ouvrage conservé de Cornutus, car les critiques modernes partageraient plutôt l'opinion de Jahn **36**, p. XII, sur l'Ἐπιδρομή : « exilis quaedam sterilitas, qua hic liber compositus est ». Or, bien que notre sentiment actuel soit plutôt la déception, il nous faut reconnaître la fortune de cet abrégé scolaire. En effet, il a été largement utilisé par les tenants de l'interprétation allégorique des poèmes homériques, même au delà du stoïcisme, en particulier par le néoplatonisme, si on considère que Porphyre a pu s'en inspirer dans son opuscule (aujourd'hui fragmentaire) *Περὶ ἀγαλμάτων* (édité par **63** J. Bidez, dans *Vie de Porphyre, le philosophe néoplatonicien*. Avec les fragments des traités *Περὶ ἀγαλμάτων* et *De regressu animae*, coll. « Recueil de travaux de la Faculté de philosophie et Lettres de Gand » 43, Gent/Leipzig 1913, réimpr. Hildesheim 1964, p. 1*-23*) et qu'il reproche à Origène de l'avoir fait lui-même dans un ouvrage perdu (Eusèbe, *Historia Ecclesiastica* VI 19 = Porphyre, *Contra Christianos*, fr. 39 Harnack ; cf.

la *Souda* III 182 Adler). Le texte a continué à être connu dans l'Antiquité tardive (cf. Théodoret de Cyr, *Thérapeutique* II 95) et à l'époque byzantine, toujours avec la plus grande estime (cf. au XII^e siècle Tzetzés, *Allegoriae in Iliadem* XVIII 658, I, p. 166 Matranga ; *Allegoriae in Odysseam*, préface 35 sq., I, p. 225 Matranga ; *Scholia in Lycophrona* v. 177, I, p. 455 Müller ; *Etymologicum Magnum*, s.v. Ζεύς, p. 408, 52 Gaisford). La cinquantaine de manuscrits qui nous l'ont transmis s'étendent d'une façon surprenante du XIII^e jusqu'au XVIII^e siècle. A la Renaissance a été faite l'édition *princeps* (Alde Manuce, Venise 1505), mais pour le premier établissement critique du texte il faut attendre le XVII^e s. (édit. 64 Th. Gale, Cambridge 1671). Et c'est surtout au XVIII^e s. que les travaux de J. B. C. d'Ansse de Villoison, publiés et complétés par Osann 29, ont jeté les fondements scientifiques de l'étude de Cornutus jusqu'à nos jours.

Les considérations de Cornutus sur les *Catégories* d'Aristote sont parvenues, à partir de Porphyre, aux commentateurs postérieurs, notamment Jamblique et Simplicius (cf. 65 C. Luna, «La relation chez Simplicius», dans I. Hadot [édit.], *Simplicius. Sa vie, son œuvre, sa survie*. Actes du colloque international de Paris, 28 sept.-1^{er} oct. 1985, coll. «Peripatoi» 15, Berlin/New York 1987, p. 113-147, notamment p. 113 n. 4 sq. ; 66 Ph. Hoffmann, «Les catégories που et ποτέ chez Aristote et Simplicius», dans P. Aubenque [édit.], *Concepts et catégories dans la pensée antique*, coll. «Bibliothèque d'Histoire de la Philosophie», Paris 1980, p. 217-245, notamment p. 241 sq.). Quant à la production grammaticale de Cornutus, son fils a peut-être assuré l'édition posthume d'un ouvrage (cf. Stroux 27, *supra*) et, en tout cas, les écrits de Cornutus dans ce domaine ont été connus et appréciés : le commentaire de Virgile était encore considéré par Augustin, *De util. cred.* 17, à l'instar des grands commentaires d'Asper et de Donat. D'autre part, le Cornutus grammairien a été une source de Charisius, Cassiodore et Placidus, probablement aussi de Curtius Valerianus et Papirianus (cf. 67 M. Schanz-C. Hosius, *Geschichte der römischen Literatur bis zum Gesetzgebungswerk des Kaisers Justinian*, Vierter Teil, II Band, München 1920¹, réimpr. 1959, p. 105 sq., 218 sq., 258 sq., 346).

Nous remercions G. Rocca-Serra, qui a accepté de relire cette notice et de nous faire part de ses suggestions.

PEDRO PABLO FUENTES GONZÁLEZ.

191 COSMAS INDICOPLEUSTÈS RE 3 PLRE IIIA:2

VI

Écrivain chrétien nestorien, contemporain de l'empereur Justinien. Originaire d'Alexandrie, ce polygraphe autodidacte, qui fut aussi marchand d'épices et voyageur, a surtout été lié aux milieux nestoriens d'origine perse.

Des diverses productions de Cosmas, seul subsiste un ouvrage en dix livres intitulé Χριστιανική Τοπογραφία (*Topographie chrétienne*) et dédié à un certain Pamphile, ce que nous apprend le témoignage de Photius, *Bibl. cod.* 36 (éd. R. Henry, t. I, Paris 1959, p. 21-22). L'auteur y développe un système cosmologique qui, entièrement déduit de conceptions religieuses – une stricte fidélité à l'autorité de la Bible –, embrasse aussi bien le monde physique que le